

21. De toutes les villes

Les Apôtres se réunirent auprès de Jésus, et lui annoncèrent tout ce qu'ils avaient fait et enseigné. Il leur dit : « Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu. » De fait, ceux qui arrivaient et ceux qui partaient étaient nombreux, et l'on n'avait même pas le temps de manger. Alors, ils partirent en barque pour un endroit désert, à l'écart. Les gens les virent s'éloigner et beaucoup comprirent leur intention. Alors, à pied, de toutes les villes, ils coururent là-bas et arrivèrent avant eux. En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les enseigner longuement. (Mc 6,30-34)

« Venez, vous autres, à part, dans un lieu désert, et reposez-vous un peu ».

On pourrait être tenté, au vu de cette phrase, située en début du récit de Marc, de penser que la page d'évangile qui la prolonge conviendrait particulièrement pour préparer ses lecteurs à vivre une période de vacances.

Cependant, si on considère le texte dans son ensemble, on découvre une tout autre orientation du texte.

Le texte commence par la description d'une situation de l'ordre de l'apothéose.

Les apôtres rentrent de mission. Ils retrouvent Jésus. Le texte insiste sur leur proximité avec lui. Les mots qui indiquent le rapprochement sont redoublés : *avec lui, près de lui*. C'est l'unité parfaite. Et c'est aussi la totalité. Ils annoncent à Jésus *tout* ce qu'ils ont fait et *tout* ce qu'ils ont enseigné. Leurs actes autant que leurs paroles. Leur travail auprès des hommes autant que leur annonce de l'amour de Dieu. Tout.

Voilà un moment de grande satisfaction. Mais ce moment heureux est vite troublé.

Il y a du dérangement : de très nombreuses allées et venues qui les empêchent même de manger en paix. Il est donc logique que Jésus veuille se retirer avec eux, à l'écart.

L'entre soi, loin de l'agitation intempestive et des tourbillons de la foule. Pour quand même tirer profit de la réussite des missions accomplies. Tel est le projet de Jésus d'après Marc.

Projet qu'il est utile de situer dans son contexte historique. A l'époque où ce texte est écrit, l'Eglise fait ses premiers pas. Elle se constitue en communautés apostoliques. C'est à cette époque-là, d'ailleurs, qu'on utilise le mot *apôtre* pour désigner non seulement les Douze mais tout chrétien *envoyé* porter la bonne Nouvelle aux pauvres, c'est-à-dire, aussi, à les sortir de leur pauvreté

Apôtre signifie, en effet, *envoyé*. Saint Marc utilise ce mot ici et c'est la seule fois dans son évangile. Comme si, en rapportant cette rencontre entre Jésus et ses apôtres, Marc parlait des communautés de son temps et parlait aux communautés de son temps.

La suite du récit est éclairante. C'est une course de vitesse entre Jésus et ses apôtres, d'une part, et la foule, d'autre part. Par mer et par terre. Par mer pour fuir à l'écart. Par terre pour réduire l'écart et chercher la rencontre. Et c'est la foule qui gagne. Elle envahit le « lieu désert et à l'écart » recherché par Jésus, avant que n'y arrive la barque.

Et, dès ce moment, Marc ne parle plus des apôtres. En sortant de la barque, « Jésus, dit Marc, voit une foule nombreuse ». C'est l'attitude de Jésus qui est alors mise en évidence.

Au départ du récit, c'était la conjonction entre Jésus et les apôtres. C'est maintenant une conjonction nouvelle. Celle de la relation de Jésus avec la foule nombreuse. Ces deux moments sont en contraste. A l'apothéose heureuse, succède la souffrance. Celle de la foule qui appelle à l'aide et qui attend cette aide de Jésus. Comme si la célébration des missions réussies était venue trop vite. Marc dit la souffrance de Jésus. Il n'est plus question de se reposer.

Jésus, dit le texte traduit littéralement, « en voyant cette foule, est remué jusqu'aux entrailles ». C'est une douleur physique qui l'habite. Il est touché dans son propre corps.

Il est donc suggéré ici que la cause de cette souffrance a un enjeu de grande portée.

Le texte exprime ce qui provoque ce tourment extrême chez Jésus sous la forme d'une courte parabole : « Parce qu'ils sont comme des brebis qui n'ont pas de berger ».

A travers cette image du berger et des brebis, traditionnelle dans la bible, c'est le salut qui est évoqué. La foule sans berger, c'est la foule en quête de salut. C'est la foule à laquelle Jésus a été envoyé. Jésus remué jusqu'aux entrailles. Jésus devant l'urgence de sa mission salvatrice. Devant l'urgence de la Bonne nouvelle du salut qu'il annonce et qu'il réalise par sa vie donnée. Et le texte dit que Jésus « se mit alors à les enseigner et à les enseigner beaucoup ». Effacement de l'apothéose.

Si ce récit de Marc s'adresse aux communautés apostoliques de son temps, c'est pour les inviter à l'annonce du salut à la suite de Jésus. A l'annonce et au travail d'aide humaine qu'elle implique. Le repos en jeu dans le récit n'est pas « à l'écart en un lieu désert ». Il viendra, donné gratuitement et en abondance selon le psaume : « Le Seigneur est mon berger. Je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer¹ ».

Le rassemblement des apôtres auprès de Jésus peut figurer l'Eglise Celle d'aujourd'hui. Tentée, parfois par l'écart et le repli sur le quant à soi.

Mais la foule nombreuse « venue de toutes les villes » dérange. Elle bouscule et fait sortir de la quiétude. Elle figure le monde de ceux qui souffrent, qui attendent une embellie, une Bonne Nouvelle en actes et en paroles qui mettent debout.

Saint Marc, aujourd'hui, par son récit, invite à annoncer et à agir. « Ils rapportèrent à Jésus tout ce qu'ils avaient enseigné et tout ce qu'ils avaient fait »².

¹ Ps 22

² Extrait de A.Fossion, JP.Laurent, *Lire pour vivre. 50 lectures de textes évangéliques*, volume 2, Lumen Vitae, 2020, pp.77-79.